*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 1, pp. 224-232.

**Des Règles,**

**ou**

**C’est li Diz des Règles**.

Mss. 7218, 7633.

Puiſqu’il covient vérité tère,

De parler n’ai-je mès que fère :

Vérité ai dite en mains leus

(Or eſt li dires périlleux[[1]](#footnote-2))

A tels qui n’aiment vérité,

Qui ont mis en auctorité

Tels choſes que metre n’i doivent.

Auſſi nous peinent & deçoivent

Com li gorpis[[2]](#footnote-3) fet les oiſiaus.

Savez que ſet li damoiſiaus :

En terre rouge ſe toueille,

Le mort fet & la ſorde oreille ;

Si vienent li oiſel des nues,

Et il aime mult lor venues,

Quar il les ociſt & afole[[3]](#footnote-4).

Auſi vous di à brief parole

Cil nous ont mort & afolé

Qui paradis ont acolé.

A cels le donent & délivrent

Qui les aboivrent & enyvrent

Et qui lor engreſſent les pances

D’autrui chatels, d’autrui ſubſtances,

Qui ſont, eſpoir, bougre parſet,

Et par paroles & par fet,

Ou uſerier mal & divers,

Dont el ſautier nous dit li vers

Qu’il ſont jà dampné & perdu.

Or ai le ſens trop eſperdu.

S’autres paradis porroit eſtre

Que cil qui eſt le roi céleſtre,

Quar à celui ont-il failli

Dont en la fin ſont mal bailli[[4]](#footnote-5).

Qui porroit paradis avoir

Après la mort por ſon avoir,

Bon feroit embler & tolir ;

Mès il les covendra boillir

Ou puis d’enfer ſanz jà réembre :

Tel mort doit l’en douter & criembre

Bien ſont or mort & avuglé,

Bien ſont or fol & deſjuglé,

S’ainfi ſe cuident délivrer.

Au mains ſera Diex au livrer

De paradis, qui que le vende.

Je ne cuit que ſaint Pières rende

Ouan les clez de paradis ;

Et il i metent .x. & .x.

Cels qui vivent d’autrui chaté

Ne l’ont or bien ciſt achaté.

S’on a paradis por ſi pou,

Je tieng por bareté ſaint Pou,

Et ſi tieng por fol & por nice

Saint Luc, ſaint Jaque de Galice,

Qui ſ’en firent martirier,

Et saint Pierre crucefier[[5]](#footnote-6) !

Bien pert qu’il ne furent pas ſage,

Se paradis eſt d’avantage ;

Et cil ſi rementi ſorment

Qui diſt que peine ne torment

Ne ſont pas digne de la grâce

Que Dieu par ſa pitié nous face.

Or avez la première riègle

De cels qui ont guerpi le ſiècle.

La ſeconde vous dirai-gié :

Noſtre prélat ſont enragié,

Si ſont décreſtiſtre & devin.

Je di, por voir, non pas devin

Qui por paor à mal ſe ploie,

Et à malfetor ſe ſouploie,

Et por amor vérité leſſe :

Qui à ces .ij. choſes ſe pleſſe,

Si maint bone vie en ceſt monde,

Qu’il a ſailli à la ſeconde.

Je vis jadis[[6]](#footnote-7), ſi com moi ſamble

Xxiiij. prélas enſamble,

Qui par acort bon & léal,

Et par conſeil fin & féal,

Firent de l’Univerſité,

Qui eſt en grant averſité,

Et des Jacobins bone acorde[[7]](#footnote-8).

Jacobins rompirent la corde :

Ne fu lors bien noſtre créance,

Et noſtre loi en grant balance,

Quant les prélaz de ſainte Ygliſe

Deſmentirent toz en tel guiſe.

N’orent-ils lors aſſez veſcu,

Quant l’en lor fiſt des boches cu,

Conques puis n’en ſirent clamor ?

Le preudomme de Saint-Amor

Porce qu’il ſermonoit le voir

Et le diſoit par eſtovoir,

Firent tantoſt ſemondre à Romme

Quant la cort le trova preudomme,

Sanz mauvaiſtié, ſanz vilain cas.

Sainte Ygliſe, qui tel cler as,

Quant tu le leſſas eſcillier

Te péuſt-tu miex avillier[[8]](#footnote-9) ?

Et fu baniz ſanz jugement :

Ou cil qui à droit juge ment,

Ou encor en prendra venjance ;

Et ſi cuit bien que jà commance.

La fin du ſiècle eſt mès prochiene :

Encor eſt ceſte gent ſi chiene !

Quant .i. riche homme vont entor,

Seignor de chaſtel ou de tor,

Ou uſerier ou clerc trop riche,

Qu’il aiment miex grant pain que miche,

Si ſont tuit ſeignor de léenz

Jà n’enterront clerc ne lai enz

Qu’il ne’ſ truiſent en la meſon ;

A ci granz ſeignors ſanz reſon.

Quant maladie ces genz prent

Et conſcience les reprent,

Et anemis les haſte fort,

Qui jà les voudroit trover mort,

Lors ſi metent lor teſtament

Sor cele gent, que Diex ament.

Puiſqu’il ſont ſaiſi & veſtu,

La montance d’un ſeul ſan

N’en donront jà puis por lor âme :

Ainſi requet qui ainſi ſame.

Sanz avoir cureur ont l’avoir,

Et li curez n’en puet avoir

S’à paine non du pain por vivre,

Ne achater .i. petit livre

Où il puiſſe dire complies ;

Et cil en ont pances emplies,

Et bibles & ſautiers gloſez,

Que l’en voit cras & repoſez.

Nus ne puet ſavoir lor couvaine

Je n’en ſai c’une feule vaine :

Il vuelent fère lor voloir,

Cui qu’en doie le tuer doloir ;

Il ne lor chaut, mès qu’il lor plèſe,

Qui qu’en ait paine ne meſèſe.

Quant chiés povre provoire vienent,

Où pou ſovent la voie tienent

S’il di a rivière ou vingnoble,

Lors ſont ſi cointe & ſont ſi noble

Qu’il ſamble que ce ſoient roi.

Or covient por elz grant aroi

Dont li povres hom eſt en trape ;

S’il devoit engagier ſa chape[[9]](#footnote-10),

Si covient-il autre viande

Que, l’Eſcripture ne commande.

S’il ne ſont péu ſanz défaut,

Se li preſtres de ce défaut,

Il ert tenuz à mauves homme,

S’il valoit ſaint Piere de Romme ;

Puis lor covient laver les james[[10]](#footnote-11)

Or i a unes ſimples fames

Qui ont envelopé les cols,

Et ſont barbées comme cols[[11]](#footnote-12),

Qu’à ces ſaintes genz vont entor,

Qu’eles cuident au premier tor

Tolir ſaint Pière ſe baillie ;

Et riche fame cil mal baille

Qui n’eſt de tel corroie çainte :

Qui plus bèle eſt, ſi eſt plus ſainte.

Je ne di pas que plus en facent[[12]](#footnote-13),

Mès il ſamble que pas n’es hacent ;

Et ſaint Bernars diſt, ce me ſamble :

« Converſer homme & fame enfamble

Sanz plus ouvrer ſelonc nature,

C’eſt vertu ſi nète & ſi pure

(Ce teſmoingne bien li eſcriz)

Com de ladre fiſt Jhéſus-Chriz ! »

Or ne ſai-je ci ſus qu’entendre.

Je voi ſi l’un vers l’autre tendre

Qu’en .i. chaperon a .ij. teſtes,

Et il ne ſont angles ne beſtes.

Amis ſe font de ſainte Ygliſe,

Por ce que en plus bèle guiſe

Puiſſent ſainte Ygliſe ſozmetre,

Et por ce nous dit ci la lettre :

« Nule dolor n’eſt plus fervant

Qu’ele eſt de l’anemi ſervant. »

Ne ſai que plus briefment vous die :

Trop ſons en péreilleuſe vie.

Expliciunt les Règles.

1. On pourrait inférer de ce passage et de plusieurs autres de Rutebeuf, que ses hardiesses, qui souvent n’épargnaient même pas le roi, lui avaient peut-étre attiré quelque châtiment et qu’il en avait gardé un souvenir amer. [↑](#footnote-ref-2)
2. Ms. 7633. Var. vuerpyz (le renard). [↑](#footnote-ref-3)
3. La Fontaine a dit :

 « Le galant ſait le mort et du haut d’un plancher

 Se pend la tête en bas.... » [↑](#footnote-ref-4)
4. Le Ms. 7633 offre les variantes qui suivent:

 Dont il ſont mort & mal bailli :

 Mais il croient ces ypocrites

 Qui ont les enceignes eſcrites

 Einz viſages d’eſtre preudomme,

 Et li ſont teil com je les nomme.

 Halas ! qui porroit Deu avoir, etc. [↑](#footnote-ref-5)
5. Un troubadour, Ramon de Castelnau, a exprimé en d’autres termes la même pensée : « Si Dieu, dit-il, veut que les Moines-Noirs soient sans égaux pour bien manger et pour tenir des femmes, les Moines-Blancs pour des bulles mensongères, les Templiers et les Hospitaliers pour leur orgueil, et les chanoines pour prêt à usure, je tiens pour bien fous saint Pierre et saint André qui souffrirent pour Dieu tant de tourments, puisque tous arrivent au même salut. » [↑](#footnote-ref-6)
6. Le mot *jadis* qui se trouve dans ce vers montre que cette pièce a été composée à quelques années de distance du *conseil* dont il est parlé dans les vers qui suivent, c’est-à-dire probablement de 1258 à 1260. [↑](#footnote-ref-7)
7. Le concile de Paris, tenu en1256 à propos du meurtre commis en la personne du chantre de l’église de Chartres, et dans lequel on s’occupa en même temps de l’affaire de Guillaume de Saint-Amour et des *Jacobins*. (Voyez la note de la page 89 de la com­plainte de *Guillaume de Saint-Amour*.) Ce concile était présidé par Henry, archevêque de Sens, à la tête de cinq autres prélats, Guillaume, évêque d’Or­léans, Renaud de Paris, Gui d’Auxerre, Nicolas de, Troyes, et Aleaume, évêque de Meaux. La sentence des quatre archevêques, membres du concile, dont l’un fut plus tard proclamé saint, fut cassée par le pape Alexandre IV, à la requête des Jacobins, à ce qu’on crut, mais cela n’est pas certain. [↑](#footnote-ref-8)
8. Ces vers démontrent que cette pièce fut composée avant le retour de Guillaume de Saint-Amour et pendant qu’il était encore en exil, c’est-à-dire avant 1260. [↑](#footnote-ref-9)
9. Il paraît que ce qui avait lieu dans les rangs in­férieurs du clergé se pratiquait aussi de pape à évê­que. On lit à peu près la même chose dans le conti­nuateur de Guillaume de Nangis à propos des voyages de Clément V. [↑](#footnote-ref-10)
10. Ms. 7633. Var. jambes. [↑](#footnote-ref-11)
11. Les Béguines, qui avaient le cou enveloppé de la coiffure qui a pris son nom de leur ordre (béguin), ou qui le lui a donné. [↑](#footnote-ref-12)
12. Voyez pour ce reproche *Li Diz des Béguines* et la onzième strophe de *La Chanson des Ordres*. [↑](#footnote-ref-13)